Bulletin œcuménique

MARS 1979 NUMERO 2 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation

sommes-nous prêts?

Sommes-nous prêts à assumer nous-mêmes les risques que nous faisons prendre aux autres ? Cette question, Marc-Antoine et Odile, de retour de Colombie, nous la posaient l'autre jour. Et cette question nous atteint comme un coup de poing. Car avons-nous jamais sérieusement mesuré, personnellement, jusqu'où peut conduire le combat pour la justice ? Notre espérance refleurit chaque fois que nous voyons des hommes se remettre debout, réclamant pour eux et pour leurs frères la dignité dont on les prive. Mais, avouons-le, nous sommes bien loin de partager leurs risques quotidiens. "Venez chez nous trois ou quatre mois, ouvrez vos yeux, puis retournez dans votre pays, y changer le monde. Ou alors, restez. Et soyez prêts à mourir avec nous". Parole de Campesino.

Rester au milieu des pauvres : voilà un choix que des hommes et des femmes ont fait, en tout temps. Parmi eux, Pedro Maria Casaldaliga. On l'appelle "Pierre-la-Liberté". Né en Espagne, il est aujourd'hui évêque à Sao Felix, en Amazonie. Il croit en la justice. Que ceux qui en doutent prennent le temps de lire son témoignage.(*)Et son espérance est à la mesure de la mort violente et stupide qu'il côtoie sans cesse. Car l'Amérique latine passe désormais par le chemin du feu et du sang. Les statistiques du martyre y sont florissantes.

Peut-être l'a-t-on oublié un peu facilement quand, ces dernières semaines, on parlait chez nous de Puebla. Comme Medellin il y a dix ans en Colombie, la petite ville mexicaine était devenue un symbole. Celui d'une Eglise qui, "au risque de se perdre", prendrait définitivement parti pour le peuple des pauvres et des opprimés. Plus qu'un rendez-vous d'évêques et de théologiens, Puebla devait être un cri. Il en fut ainsi. Mais ce que l'Occident semble surtout avoir entendu, c'est une mise en garde contre les dangers de l'action "politique". Dites-moi, mourir debout, "comme les arbres", en luttant contre l'injustice et pour ceux que l'on aime, ne serait-ce donc pas là le plus politique de tous les gestes ?

"D'un seul coup, avec la mort, ma vie sera faite vérité. Enfin j'aurai aimé"! Merci, Pedro Maria Casaldaliga.

Bernard WEISSBRODT

(*) *"Je crois en la justice. Etre évêque au Brésil" Editions du Cerf, 1978*

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

HORS D'UN MIRACLE, PAS DE SALUT

Une des toutes grandes figures du protestantisme francophone vient de mourir, le pasteur Roland de Pury. Je vous livre un extrait d'un article qu'il fit paraître en 1932 :

« C'est maintenant qu'il faut s'écrier : hors d'un miracle, pas de salut. Car toutes les voies humaines sont fermées. Il ne reste qu'à monter au pouvoir des idoles, ou alors à devenir nous-mêmes l'objet de ce miracle, quand vraiment il n'y aura plus en nous que la catastrophe, le dénuement et la supplication, quand tout se tait dans le silence de la mort, quand nous sommes, non pas sur le seuil, mais au fond même de l'enfer, dans le lieu de la plus grande angoisse, où l'homme crucifie Dieu — qui est au même instant le lieu du plus grand amour — où Dieu est crucifié pour l'homme.

Cette exhortation vieille de près de cinquante ans me frappe et semble singulièrement actuelle après la lecture du gros volume publié en fin d'année par le journaliste et chroniqueur bien connu chez nous, Jérôme Deshusses : "DELIVREZ PROMETHEE". L'auteur commence par dresser un tableau d'un terrible réalisme de l'état du globe et de l'avenir d'une humanité dont la vie est rendue de plus en plus problématique et précaire du fait des pollutions irréversibles, de l'épuisement des matières premières (à commencer par l'air et l'eau), de la course à la mort par le biais des armements au détriment de la course à la paix par une mobilisation générale des hommes en faveur des multitudes démunies.*

Deshusses, qui ne se réfère plus à la foi chrétienne, ne voit l'espoir d'un hypothétique salut que dans une catastrophe telle que les survivants prendraient conscience du mal qui les ronge: en bref, la course au profit qui se fait aussi bien au détriment de l'homme qu'à celui de la nature... Il faudrait l'explosion d'un quelconque "superphénix" qui détruirait toute vie sur des centaines de kilomètres carrés, ou un réchauffement des pôles (actuellement en cours) qui provoquerait la disparition de toutes les villes côtières du globe ! Ceux qui en réchapperaient seraient alors condamnés à une vraie conversion (virage à 180 degrés).

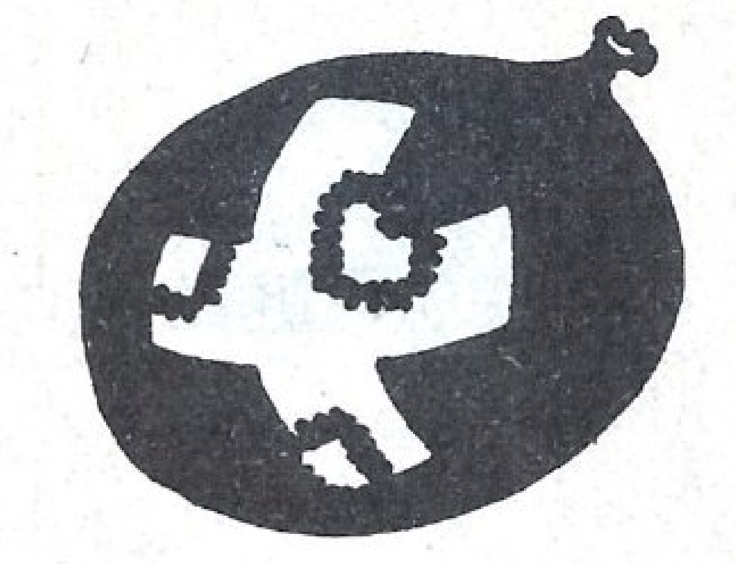
De Pury nous tient un autre language. A partir d'un constat d'échec semblable à celui de Deshusses, il n'appelle pas la catastrophe-coup de semonce, mais il rappelle que la prise en charge de l'humanité défaillante a déjà été faite par le Christ, et cela tout-à-fait en dehors de nous. A nous alors la chance du "miracle", la possibilité d'assumer, là où nous sommes, ce qui a été fait par lui, la possibilité de poser "les petits signes de l'évitable" de la catastrophe cosmique.

Vers l'an 1000, l'humanité craignait la fin du monde. A l'approche de l'an 2000, cette crainte est toujours vivante ! Le miracle donné par le Christ est de pouvoir y faire face.

Cément Barbey

** Jérôme DESHUSSES "DELIVREZ PROMETHEE"*

Flammarion - Paris 1978



Engagée dans le Quart-Monde

Depuis quelques temps, je rencontre régulièrement des gens qui, chez nous, vivent dans la misère: des familles particulièrement défavorisées qui depuis des générations sont exclues, rejetées de tout et rendues coupables de leur situation. Les adultes vivent souvent sous tutelle, privés de droits. Les jeunes ne trouvent pas d'emploi. Les enfants sont placés ou subissent des échecs scolaires répétés. L'école ne leur permet pas d'apprendre.

"Le Quart-Monde", c'est l'expression que le Père Joseph Wresinski a forgée pour définir ce peuple sans nom. Le Quart-Monde ne possède pas encore de conscience collective:"il est en devenir". Un mouvement est né en France en 1957, il existe en Suisse depuis 1969, c'est "ATD Quart-Monde" dont le siège est à Treyvaux FR. Il regroupe les familles les plus défavorisées, des volontaires et des alliés. Solidaires, ils mènent un combat pour "promouvoir une société qui donne la priorité à ceux qui sont exclus à cause de leur pauvreté"

Actuellement, je travaille à mi-temps comme institutrice et à mi-temps dans un Pivot Culturel que le Mouvement anime dans le quartier de la Neuveville à Fribourg. Le Pivot est un lieu où les enfants, et en priorité les enfants du Quart-Monde, viennent après l'école pour partager ce qu'ils savent sans peur et sans honte. Le livre est un de nos moyens privilégiés pour apprendre. Il permet de découvrir, d'approfondir, de connaître. Le Pivot permet à l'enfant d'exprimer son vécu, ses espoirs, ses craintes, de comprendre ce qu'il vit, qui il est et de découvrir sa place parmi les autres.

Les enfants ne sont pas les seuls concernés par ce combat pour le savoir. Les parents nous révèlent chaque jour quel avenir ils espèrent pour leurs enfants, ce qui les empêche de réaliser leurs projets, comment ils vivent l'exclusion et comment ils en sont arrivés là. Sans cesse l'espoir renaît, sans cesse les difficultés viennent tout démolir. Ils ont besoin de sentir qu'ils ne sont pas seuls pour lutter pour que cela change. Le combat du Pivot, c'est "Permettre à tout un milieu d'exiger de l'école et des institutions de voir ses enfants sous un autre jour et de s'engager avec eux".

René, 10 ans, me disait l'autre jour: "A la sortie de l'école, les autres me disent que je suis bête, que je ne sais rien, que je suis un âne; c'est vrai, j'ai beaucoup de peine à apprendre."

Voilà pourtant ce qu'il a fait: c'est lui, dialoguant avec un copain imaginaire

"Saute et viens avec moi jouer dans l'eau parce que
ton eau est sale et parce qu'il y a des vagues et
que tu ne peux pas bien jouer.
Mon eau es t calme, jolie et propre.
Ensemble, nous jouerons bien."

En cette année internationale de l'enfant, l'enfant du Quart-Monde aura-t-il sa place ? Arriverons-nous à décoder ce message, à répondre à cette quête d'amitié, à cette soif d'être reconnu, lui et tout son milieu ?

Odette WANTZ

interrogations ?

Réfléchir pour mieux agir

Même les statistiques les plus prudentes nous présentent une image assez sombre de la situation dans laquelle vit la majorité de l'humanité. Dans le tiers monde, la dépendance, la misère et l'oppression, bien loin de diminuer, augmentent presque partout. Au moins un milliard d'hommes sont atteints dans leur corps ou dans leur esprit, simplement parce qu'ils ne peuvent se nourrir convenablement.
Le calendrier, édité à nouveau en commun par Pain pour le prochain et Action de Carême, tente d'apporter une réponse à cette situation: la réponse des hommes qui croient en la valeur du message évangélique; ils y puisent le fondement de leur réflexion pour mieux agir.
Cette réflexion sur le pourquoi de notre engagement chrétien devrait nous amener, par exemple, à nous montrer plus positifs dans le cadre de ce nouvel ordre économique mondial que les pays du tiers monde réclament à grands cris lors des diverses conférences internationales (CNUCED et autres). Pain pour le prochain et Action de Carême participent, grâce à votre soutien, à ce vaste effort du développement qui devrait être notre souci majeur en cette fin du XXe siècle.





Secrétariat romand: Rue César-Roux 8
Tél. (021) 22 33 55 Case postale 237
C.c.p. 10-15955 1000 Lausanne 17

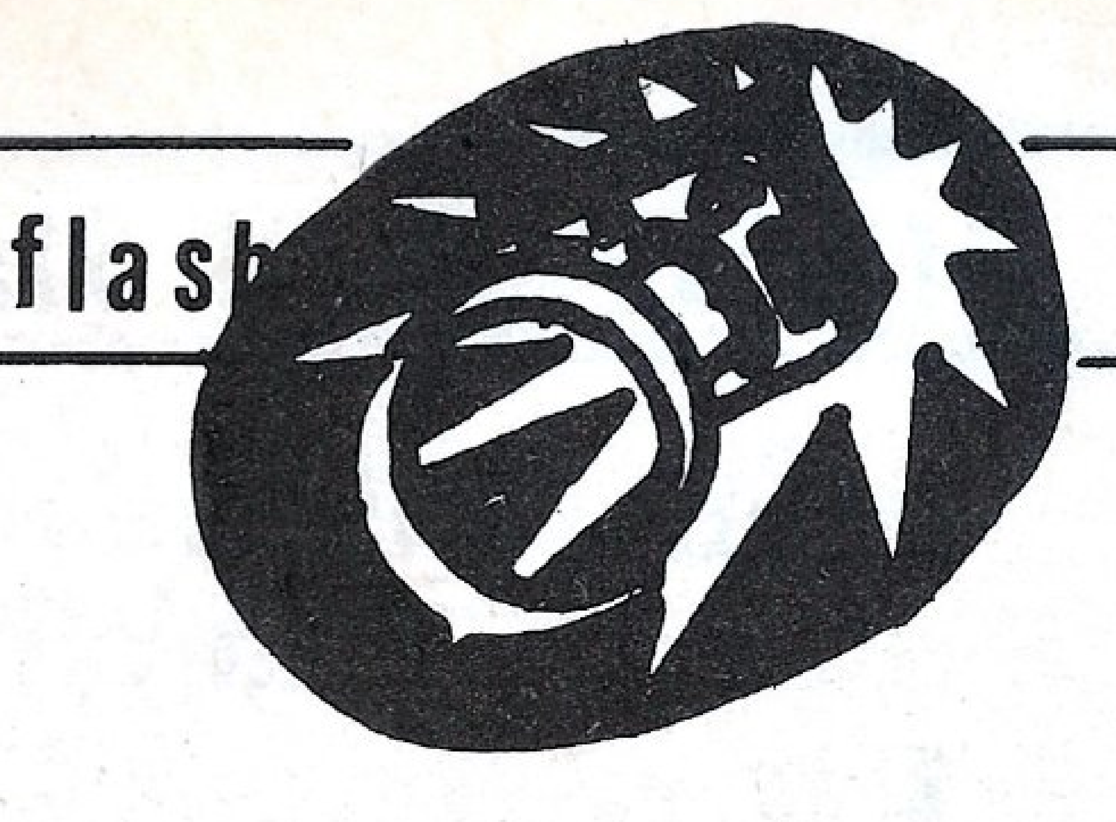
Secrétariat romand: Chemin du Boisy 3
Tél. (021) 36 30 77 1004 Lausanne
C.c.p. 10-26487

Cette «parabole du partage» est racontée par Dom Fragoso, évêque de Crateus (Nordeste brésilien):
Une paysanne du Nord-Est du Brésil, pauvre de ses moyens, mais riche de son cœur et de ses dix enfants, décide de les réunir tous pour fêter l'anniversaire de son mariage. Elle est veuve. Pour bien les accueillir, elle décide de faire un magnifique gâteau. Elle y met toutes les bonnes choses qu'elle possède encore. Elle met surtout son cœur pour le faire, se réjouissant par avance de leur bonheur.
Ses enfants arrivés, elle leur dit: «J'ai voulu vous réunir pour fêter notre anniversaire de mariage. Je vous ai préparé le meilleur gâteau que je pouvais vous offrir. Partagez-le. Que chacun ait selon ses besoins. Que chacun soit heureux!» Et elle se retira.
A peine était-elle sortie que les trois frères aînés s'emparèrent des trois quarts du gâteau, laissant le reste aux sept autres.
Ces derniers dirent clairement leur mécontentement. Les aînés décidèrent alors de «donner» une petite part de leurs morceaux, espérant que les autres se tairaient.
Ils avaient trahi leur mère.

La Voix du Monde rural, N° 1/1978

Deux organismes qui travaillent dans le Tiers-Monde et soutiennent directement nos activités et celles des volontaires !

A vous aussi de les soutenir !





En Amérique latine

Le lourd bilan de la répression contre l'Église de 1968 à 1978

Au Brésil, en 1969, un prêtre, qui était l'assistant de Mgr Helder Camara, a été enlevé, torturé et assassiné. Episode parmi d'autres de la campagne lancée par des groupes de choc d'extrême droite encouragés et protégés par les autorités brésiliennes, la mort d'Enrique Neto n'a pas ralenti l'ardeur combative de Don Helder, évêque des pauvres de Recife, qui osait défier le gouvernement militaire au pouvoir depuis 1964. Mais elle a encore alourdi la liste des évêques, prêtres, religieux ou simples laïcs victimes de la violence « institutionnelle » depuis la conférence de Medellin en 1968.

Longue liste, encore incomplète, particulièrement en ce qui concerne les laïcs, plus difficilement identifiables que les « gens d'Eglise », mais en tout cas bilan sévère de la répression subie par l'Eglise en Amérique latine au cours des dix dernières années, espace de temps séparant les deux conférences du CELAM, de Medellin en 1968 et de Puebla aujourd'hui.

Le Père Charles Antoine, qui dirige à Paris un bulletin d'information religieuse sur l'Amérique latine (1), a tenté de dresser ce bilan. Il précise que ses données sont encore en dessous de la réalité, bien qu'il ait recensé quelque 1 500 noms et que les recherches doivent être poursuivies. Compte tenu de ces réserves, ce bilan montre que la grande période répressive a commencé dans la plupart des pays d'Amérique latine en 1969-1970 (au Brésil dès 1965) et qu'elle s'est poursuivie avec intensité jusqu'en 1976 (dans d'autres pays, comme El Salvador, l'Argentine, le Chili, le Paraguay, elle s'est encore intensifiée au cours des deux dernières années). La conférence de Medellin ayant eu lieu en 1968, « *la coïncidence n'est pas fortuite* ». Il cite le rapport Rockefeller de 1969 qui parlait de l'Eglise « *comme d'une force appliquée au changement, y compris révolutionnaire* », et note que le rapport Rand, de 1972, destiné au département d'Etat de Washington parlait du rôle de l'Eglise « *critique du capitalisme comme système économique* ». Il précise que la répression n'a pas ménagé certains milieux protestants, particulièrement en Uruguay et au Chili.

Les totaux n'ont pas de valeur absolue, mais sont indicatifs. Qu'on en juge ! En Argentine, pour la seule année 1976, dix religieux, dont un évêque, assassinés. Au Salvador, dix victimes en 1977 et quatre en 1978. Le conflit ouvert entre la hiérarchie catholique de ce pays d'Amérique centrale et le gouvernement Romero s'est encore aggravé ces derniers jours avec l'assassinat dans une maison paroissiale de San-Salvador de quatre jeunes gens et d'un prêtre par la police.

Bilan provisoire pour toute l'Amérique latine : en dix ans 788 arrestations (dont celles de 21 évêques et 485 prêtres) ; 71 cas de torture vérifiés (sur 46 prêtres et 7 religieuses) ; 69 assassinats (parmi les victimes, 36 prêtres) (2). On note encore 21 enlèvements et près de 300 cas d'expulsions, dont celles de très nombreux ecclésiastiques étrangers (3). — M. N.

(1) DIAL, Diffusion de l'information sur l'Amérique latine, 170, boulevard du Montparnasse, Paris.

(2) Six d'entre eux ont été tués dans des opérations de guérilla, en particulier en Colombie.

(3) Une centaine de prêtres du Chili ont été contraints de quitter le pays.

Le Monde 1.2.79

● *La visite du pape Jean-Paul II en Amérique latine « a clarifié beaucoup de choses »*, a affirmé le 6 février le général Augusto Pinochet, chef de l'Etat chilien. Il a souligné que les paroles du pape éclaircissaient la mission de l'Eglise catholique, particulièrement pour « *certains qui ont une conception politique* » de sa mission apostolique. Le général Pinochet a encore estimé que le pape avait été « *très courageux d'exposer son point de vue* ».

Le Monde 8.2.79

ETHIOPIE :

Les chrétiens persécutés

Selon une agence de presse suédoise, de nombreux chrétiens éthiopiens auraient été exécutés et la communauté chrétienne du pays est victime de persécutions malgré les déclarations du gouvernement d'Addis Abeba garantissant la liberté religieuse. Les autorités auraient, dans certaines régions, donné quinze jours aux chrétiens pour abjurer. Pendant ces deux semaines sont organisées des cours de « socialisme scientifique » et ceux qui refusent de renoncer à leur religion sont condamnés à mort.

La Croix 18.1.79

La « Semaine de l'unité »

« IL FAUT ACCÉLÉRER LE PAS » POUR RÉUNIR LES CHRÉTIENS déclare Jean Paul II

La Semaine de l'unité chrétienne, lancée en Angleterre en 1908, est célébrée du 18 au 25 janvier. Elle donnera lieu, comme tous les ans, à des célébrations œcuméniques et à des prières pour l'unité de tous les chrétiens.

S'adressant à quelque 30 000 fidèles lors de l'audience générale du mercredi 17 janvier, Jean Paul II a estimé qu' « il faut accélérer le pas » pour parvenir à réunir en une seule Eglise 1 milliard 245 millions de chrétiens. Le pape a annoncé l'ouverture prochaine d'un « dialogue théologique entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes pour éliminer les dificultés qui empêchent la concélébration eucharistique ».

La célébration en commun de la messe est l'obstacle le plus important pour la réunification de 732 millions de catholiques et de 153 millions d'orthodoxes séparés depuis presque mille ans. Les excommunications échangées entre Rome et Constantinople, en 1504, rappellent les observateurs, ont été levées par Paul VI et le patriarche Athénagoras. Depuis un an, deux commissions orthodoxe et catholique ont fait l'inventaire des discussions à entreprendre à propos de la concélébration eucharistique, précise-t-on à Rome au secrétariat pour l'unité des chrétiens. Elles ont envoyé aux autorités respectives un document sur la méthode à suivre. C'est ce document qui vient d'être approuvé par Jean Paul II.

Le Monde 19.1.79

FINLANDE

■ L'ENVOI DE BIBLES VERS L'URSS INTERDIT

Depuis le 1er janvier, une loi destinée à lutter contre la contrebande interdit au service postal finlandais d'accepter les imprimés de caractère religieux destinés à des correspondants demeurant en Union soviétique, déclare l'Agence allemande KNA. La Finlande, proche voisine de l'Union soviétique, était effectivement un lieu de transit privilégié pour la littérature religieuse, spécialement les Bibles, considérées comme « subversives » en URSS.

La Croix 5.1.79

Berne approuve le programme d'armement pour 1979
1,4 milliard de francs !

Le Conseil fédéral a approuvé, mercredi, le programme d'armement pour 1979, qui comprend un ensemble de 1440 millions de dépenses, consacrées en premier lieu à l'artillerie et à l'aviation. Le gros morceau (80% des dépenses) est constitué par l'achat de chars d'artillerie — M109 — aux Etats-Unis. En ce qui concerne l'aviation, les dépenses prévues seront consacrées à la modernisation technique de notre flotte aérienne.

C'est un des crédits les plus élevés jamais demandés au Parlement pour un programme d'armement. L'acquisition des chars d'artillerie dépend, bien entendu, de l'accord du gouvernement américain, qui doit donner son aval du fait qu'il y a transfert de technologie.

TLM - 15.2.79

La bonne réponse

Le médecin fait la tournée des malades dans un grand hôpital parisien.

Il s'arrête devant un Noir qu'on a amené il y a à peine une heure, après un petit accident de la circulation. Il regarde sa fiche et lui dit:

– Toi y en a pas t'en faire. Moi y en a pouvoir t'assurer que toi pouvoir reprendre travail bientôt.

Le Noir a un bon sourire et répond aussitôt:

– Oui, moi y en a être bien content. Moi reprendre ma place à la Sorbonne, où moi y en a être chargé de conférences.

(S.P. 6.7.78)

Une histoire simple ...

Ceci s'est passé dans une ville de la vallée du Rhône.

Le 17 décembre 1977, une jeune fille qui se trouvait sur un trottoir est heurtée à hauteur de la cuisse droite par une voiture automobile.

Elle est examinée sur place par un chirurgien de l'hôpital, qui se trouvait là et qui diagnostiqua un hématome de la cuisse.

Des radiographies faites au centre hospitalier montrent l'absence de toute lésion osseuse.

Le médecin traitant de l'intéressée prescrit une thérapeutique appropriée et un repos de quelques jours.

A la rentrée des classes, la jeune fille est examinée par le médecin de l'hygiène scolaire. Ce dernier, affolé sans doute par la présence d'un hématome résiduel, fait téléphoner à la mère de l'intéressée, lui demandant de faire examiner sa fille par un chirurgien spécialisé en traumatologie !

Mlle X... se présente donc à la clinique ; le traumatologue étant absent, elle est prise en charge par l'urologue qui prescrit des pansements alcoolisés.

A son retour, le chirurgien spécialisé en traumatologie ordonne :

1) 10 infiltrations de Thiomucase ;
2) 6 séances de rayons X ;
3) 6 séances de massages.

Une expertise judiciaire est demandée par la partie civile, accordée par le tribunal, réalisée par l'expert désigné en présence des deux médecins-conseils des deux compagnies d'assurances en cause.

Cela pour attribuer à la victime un taux d'incapacité de travail permanente partielle de UN POUR CENT (1 %) ! ! !

Cette comédie qui n'aurait pas manqué d'inspirer Courteline ou Jules Romains aura eu donc douze acteurs :

1) Le chirurgien chef de service de l'hôpital ;
2) L'interne des urgences ;
3) Le radiologue de l'hôpital ;
4) Le médecin traitant de la victime ;
5) Le médecin scolaire ;
6) L'urologue de la clinique ;
7) Le traumatologue de la clinique ;
8) Le radiologue de la clinique ;
9) Le kinésithérapeute de la clinique ;
10) Le médecin expert désigné par le tribunal ;
11) Le médecin conseil du groupe Concorde ;
12) Le médecin conseil du groupe GAN.

Docteur R. LE TALLEC
(Valence).

Le Monde 28.1.79

L'ARMÉE SUISSE VUE DE LONDRES

Le célèbre hebdomadaire britannique « The Economist » consacre cette semaine une trentaine de ses pages à un dossier sur la Suisse. Une série de remarques intéressantes sur la politique, l'économie et les diverses institutions de notre pays permet au citoyen britannique de se faire une idée de la situation helvétique actuelle.

Le lecteur anglais pensera peut-être, en comparant celle-ci à celle de la Grande-Bretagne, qu'il faut de tout pour faire un monde. De son côté, le citoyen suisse sera sûrement étonné à la lecture de ce dossier d'apprendre entre autres que l'armée qui le protège dispose d'un « équipement non seulement démodé mais souvent hors d'usage ».

Selon l'auteur de l'article, M. Norman Croffland, « la vulnérabilité de notre armée de l'air est inquiétante. Trois de nos escadrons seulement sont équipés d'appareils modernes nommés Mirages. Et dernièrement, un membre du Palais fédéral, M. Paul Wyss, louait le courage des pilotes de l'armée suisse qui volent parfois dans des avions vieux de 25 ans dont certaines parties sont encore en bois. L'arsenal de l'infanterie n'est pas plus à jour. Il est composé de canons datant de 1933 et de mitrailleuses de l'après-guerre. Enfin, une grande partie de l'artillerie mobile se sert de fusils fabriqués entre 1935 et 1943 ». Mais le célèbre et historique courage helvétique à la guerre fait fi de ces défaillances matérielles puisque, comme le dit un porte-parole du Département militaire fédéral, « l'armée c'est le peuple ». Celui-ci n'est en effet pas désarmé, dans le grenier de chaque citoyen dort un fusil ou plus, cela dépend du nombre de représentants mâles par génération.

En ce qui concerne la neutralité de notre pays, l'auteur estime qu'elle « ne correspond plus à la réalité, depuis que les voisins de la Suisse qui s'entredéchiraient entre eux dans le passé ont maintenant formé le Marché commun ». (ATS)

La Liberté 8.2.79

R.F.A.

● PLUS D'UN MILLIARD DE DEUTSCHEMARKS, ont été versés par la R.F.A., à l'Allemagne de l'Est, depuis 1963, pour le rachat de la liberté, de quelque quinze mille prisonniers politiques, a révélé, lundi 8 janvier, à Bonn, M. Erich Mende, député chrétien-démocrate. — (A.F.P.) Le Monde 12.1.79

TRANSARMEMENT

Le département politique a reçu le 29 janvier 1979 une délégation du groupe d'action et de réflexion non-violentes de Neuchâtel. Ce groupe appelle à un large débat sur la défense de notre pays dans l'optique d'une réelle politique de désarmement et de paix. A cette occasion, il a été déposé une pétition allant dans ce sens.

Une période de "Transarmement" devrait permettre de préparer, parallèlement à l'armée et à la protection civile, une défense et une résistance populaire non-violente. L'action militaire est fondée sur la destruction de l'armée adverse, des équipements, des voies de communications etc. La défense non-violente se fonde sur la préparation à la non-coopération (grève, refus de l'impôt, boycott, désobéissance civile etc...) empêchant le contrôle par l'adversaire de la population et de l'appareil économique, politique et social.

Le groupe d'action et de réflexion non-violentes insiste sur le fait que la victoire de l'adversaire ne dépend pas de la seule occupation du territoire, mais de l'asservissement de la population et du contrôle du système social.
L'efficacité d'une défense non-violente dépend de sa préparation. L'effet dissuasif de cette défense est fonction de la publicité qu'on lui donne, puisqu'elle place l'adversaire face à la résistance à laquelle il serait confronté en cas d'invasion.

Communiqué de Presse

Deux conventions sur le travail que la Suisse ne peut ratifier

S'exprimant à propos des travaux de la 63e session de la Conférence internationale du travail, le Conseil fédéral a constaté qu'il ne pouvait pas recommander à l'Assemblée fédérale la ratification de deux conventions :
▶ la protection des travailleurs contre les risques professionnels dus à la pollution de l'air, au bruit et aux vibrations sur les lieux de travail ;
▶ l'emploi et les conditions de travail et de vie du personnel infirmier.

Ce sont des particularités de notre législation et de notre système de formation qui empêchent la ratification de ces conventions. En matière de risques professionnels, en particulier, nos lois ne satisfont pas en tous points aux exigences posée par la Convention de la CIT. La future loi sur l'assurance accidents obligatoire devrait, si elle était approuvée, éliminer un obstacle à la ratification, car elle introduirait une protection obligatoire pour tous les travailleurs.

De nombreux problèmes s'opposent également à l'application des dispositions concernant l'emploi et les conditions de travail et de vie du personnel infirmier. Le statut du personnel infirmier n'est en effet pas reconnu sur le plan fédéral. La formation professionnelle n'est pas réglementée de façon uniforme et les conditions de travail varient suivant l'établissement ou la région. — (ats-Tlm) TLM 15.2.79

OBJECTEURS DE CONSCIENCE EN NOMBRE CROISSANT

Un an après que le peuple suisse a rejeté le principe de l'introduction d'un service civil, le nombre des objecteurs de conscience est à nouveau en augmentation. Le nombre des militaires condamnés pour refus de servir a passé de 345 en 1977, à 396 en 1978.

Le nombre des objecteurs pour motifs éthiques ou religieux a augmenté, passant de 161 à 194; ceux qui invoquent des motifs d'ordre politique sont en légère diminution. En 1978, 106 soldats ont invoqué des motifs religieux et 88 des motifs éthiques, et dans 159 cas le tribunal a reconnu chez l'accusé un lourd conflit de conscience.

Le sort des objecteurs de conscience pour motifs religieux et éthiques est toujours aussi insatisfaisant. Les juges sont condamnés à prononcer des peines qui ne parviennent ni à faire changer d'avis aux condamnés, ni à en diminuer le nombre, ainsi que le montrent les statistiques. Au lieu de prononcer l'exclusion de l'armée dans les seuls cas de récidive prévisible, on ferait mieux d'envisager la possibilité d'une compensation analogue à l'obligation de servir, sous la forme par exemple d'une activité dans une des nombreuses organisations d'entraide.

S.P.P.6.2.79

Le jeu du mensonge

L'université Harvard a l'une des « business schools » les plus réputées du monde. C'est là que, raconte l'*INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE*, le professeur Howard Raiffa a inauguré un « cours de mensonge » : « *Chaque semaine, le professeur et ses élèves se livrent à un « jeu d'entreprise ». Le professeur groupe ses étudiants deux par deux en leur assignant à chacun un rôle dans une négociation. Une semaine, c'est le maire d'une grande ville qui tente de signer un accord avec le chef du syndicats des policiers. La semaine suivante, c'est une société qui tente d'en absorber une autre ; une autre fois, c'est un plaignant et une compagnie d'assurances qui tentent d'arriver à un compromis. (...)*

» Les étudiants découvrent que le fait de cacher certains faits, de bluffer ou même carrément de mentir leur procure des avantages dans la négociation. L'idée du professeur Raiffa n'est pas, en fait, de leur enseigner à mentir, mais plutôt de leur apprendre qu'on peut leur mentir. (...)

» Selon le professeur Raiffa, au début du jeu, ceux de ses étudiants qui disent la vérité sont très désavantagés par rapport à ceux qui mentent ou qui bluffent. Mais, par la suite, les menteurs risquent de perdre leur avantage et de rater une affaire si leur adversaire s'aperçoit qu'on lui a joué un tour et décide de camper sur ses positions. »

Le Monde 28.1.79

En Afrique du Sud

LES VENTES D'OR ONT RAPPORTÉ 4,5 MILLIARDS DE DOLLARS EN 1978

Johannesburg *(A.F.P.)*. — Les ventes d'or ont rapporté à l'Afrique du Sud, en 1978, la somme record de 3,9 milliards de rands (4,5 milliards de dollars), selon la radio sud-africaine. Les revenus des mines d'or ont augmenté l'an dernier de 40 %, grâce à la hausse du prix mondial de l'or. Il en est de même pour l'uranium, car, si la production a augmenté de 20 % en 1978, les revenus dans ce secteur ont enregistré une hausse de plus de 120 %.

La radio a souligné que les revenus de l'or couvraient plus de trois fois la facture pétrolière de l'Afrique du Sud et qu'ils ont permis, grâce à un accroissement des réserves en devises, de rembourser plusieurs emprunts étrangers. Le gouvernement a perçu 934 millions de rands (1,07 milliard de dollars) en taxes sur les mines d'or, pour une production de 695 tonnes, en légère augmentation sur l'année précédente.

Cependant, le coût de la vie a augmenté de 11,6 % en 1978, ce qui est supérieur aux résultats des deux années précédentes (11,1 % en 1977 et 10,8 % en 1976). Ce taux d'inflation correspond en particulier à l'introduction, au milieu de l'année dernière, d'une taxe à la valeur ajoutée de 4 %.

Le Monde 21.1.79

Rhodésie

FIN DE LA DISCRIMINATION RACIALE DANS LES ÉCOLES.

Salisbury *(A.F.P.)*. — *Les écoles publiques anciennement réservées aux Blancs ont ouvert leurs portes à des enfants noirs, lundi 5 février, pour la première fois dans l'histoire de la Rhodésie.*

Huit nouvelles lois abolissant toute forme de discrimination raciale ont été promulguées. Elles ont notamment pour effet d'ouvrir les écoles blanches aux enfants noirs, dont les parents résident dans les quartiers blancs. Les nouveaux écoliers de ces établissements ont dû subir un court examen de contrôle de leurs connaissances avant d'être admis à suivre les cours d'être admis à suivre les cours. Aucun d'entre eux n'a essuyé de refus.

Les effets de l'abolition raciale dans les écoles ont été particulièrement sensibles dans les banlieues ouvrières blanches de Salisbury. On s'attend que le nombre d'élèves noirs augmente sensiblement dans la mesure où de plus en plus d'Africains louent ou achètent des maisons situées dans les quartiers blancs.

Le Monde 7.2.79

LA PÉNURIE S'ACCROIT AVEC LE POUVOIR D'ACHAT

Moscou (A. F. P.). — M. Valentin Messiatz, ministre soviétique de l'agriculture, vient de présenter dans une conférence de presse un bilan optimiste de l'activité dans son secteur. Il a cependant parlé de la pénurie de viande actuellement constatée à Moscou. Il a affirmé que ce phénomène était la conséquence du « très fort pouvoir d'achat de la population ».

« J'explique le manque de viande à Moscou, a dit, le ministre, par les fêtes prochaines du Nouvel An, car en cette période chacun s'efforce de faire des stocks. Nous allons avoir sous peu des jours fériés. Ce manque de viande situe aussi le niveau du pouvoir d'achat de la population.

» Néanmoins, nous ne pouvons pas dire pour l'instant que les besoins en viande de notre population sont satisfaits en proportion des possibilités matérielles dont elle dispose. C'est pourquoi le parti admet ouvertement que nous devons faire un effort sur l'élevage, et en premier lieu sur la production de viande. »

Le Monde 3.1.79

BRESIL

● *Le taux d'inflation au Brésil* durant l'année 1978 a été de 40,8 % a annoncé l'Institut économique de la fondation « Getulio Vargas ». L'inflation brésilienne, qui avait été réduite de 91,9 % en 1964 à 15,1 % en 1973, a été de 34,5 % en 1974, 29,4 % en 1975, 41,3 % en 1976 et 38,8 % en 1977. — *(A.F.P.)*

Le Monde 16.1.79

● *Le Mexique, « géant » du pétrole.* — Le Mexique se classe, d'après les dernières évaluations de la compagnie nationale Pemex, au sixième rang mondial pour les réserves pétrolières, après l'U.R.S.S., l'Arabie Saoudite, l'Iran, les Etats-Unis et le Koweït. Les réserves prouvées s'établissent à 40 milliards de barils (1 baril : 0,14 tonne métrique), a indiqué, le 1er janvier, le directeur de Pemex, les réserves probables à 44 milliards, et les réserves potentielles à 200 milliards de barils. — *(A.F.P.)*

Le Monde 31.1.79

TRISTE LUNDI

Une adolescente de seize ans, Brenda Spencer, qui s'était retranchée dans sa maison de San-Diego (Californie), d'où elle tirait des coups de feu sur une école située en face de chez elle, s'est rendue à la police lundi 29 janvier après avoir tué le directeur de l'école et un policier et avoir blessé neuf autres personnes.

Selon les policiers, la jeune fille avait fumé de la marijuana, absorbé des barbituriques et bu tout le whisky qu'il y avait chez elle pendant les six heures qu'a duré le « siège ».

Contactée par téléphone par un journaliste, elle avait affirmé que « le lundi lui donnait le cafard », *que* « ça allait donner un peu d'animation » *et que* « son père serait fier quand il verrait ce qu'elle avait fait avec son cadeau de Noël », *une carabine de calibre 22. — (Reuter, U.P.I.)*

Le Monde 2.2.79

● COTE - D'IVOIRE : récolte record de coton.

Abidjan *(A.F.P.)*. — Pour la première fois, la production ivoirienne de coton a dépassé 100 000 tonnes, lors de la campagne 1977-1978. Selon les milieux spécialisés d'Abidjan, elle a atteint 103 000 tonnes de coton-graines, soit 37 % de plus qu'en 1976-1977 (75 000 tonnes).

Une grande partie de la récolte de coton est traitée par la société Trituraf, dont l'usine de Bouaké a broyé, en 1977-1978, 50 000 tonnes de graines de coton. 70 000 tonnes doivent être traitées en 1978-1979 qui permettront la production de 10 500 tonnes d'huile de table destinées en totalité au marché ivoirien et 28 000 tonnes de tourteaux dont la plus grande partie sera exportée, notamment vers le Japon. Trituraf, contrôlée à plus de 98 % par des intérêts publics ivoiriens, a réalisé à ce jour 2,3 milliards de francs C.F.A. d'investissements. Son chiffre d'affaires est estimé à 4 milliards de francs C.F.A. pour 1978-1979 contre 3,3 milliards en 1977-1978.

Le Monde 30.1.79

ENTRE L'INDIGENCE ET LE MALDEVELOPPEMENT
LES RIRES ET LES JEUX DES ENFANTS DE LA TERRE

TOGO : LES LONGUES SOIREES DE LA SAISON CHAUDE

Année 79, année de l'enfant. C'est l'Assemblée générale des Nations-Unies qui l'a décrété en décembre 1976. Quantités de projets ont dès lors fleuri un peu partout pour venir en aide aux plus déshérités et tenter de résoudre les problèmes les plus cruciaux qui se posent à eux: manque ou surabondance d'eau, malnutrition, sous-alimentation, analphabétisme... la liste est inépuisable et les chiffres accablants: un taux de mortalité infantile huit fois plus élevé dans les contrées les plus pauvres que dans les pays industrialisés. Une espérance de vie inférieure de 30 % à la nôtre. Bref, un bilan très noir, qui n'a aucune raison de s'éclaircir aussi longtemps que les gouvernements des riches poursuivront leur politique d'accaparement des ressources mondiales, afin d'en obtenir un maximum de profit. Tant il est vrai que l'indigence n'est pas une fatalité, mais le résultat d'un déséquilibre économique à l'échelle de la planète, sciemment entretenu par ceux qui en tirent les bénéfices.

Mais tous les enfants ne meurent pas. Parmi les plus pauvres, tous ne croupissent pas dans une misère sordide. Ils savent aussi parfois ce que vivre, jouer, rire, veut dire. Peut-être même mieux que certains petits Occidentaux.

La "grande famille" accueille avec fierté et grande joie la naissance du petit Yelem, qui va désormais partager la vie de la "concession" des Kabrès, dans la brousse du Nord Togo. La "concession" est un ensemble de cases rondes reliées entre elles par un mur de terre. Dans chaque case habite une branche de la grande famille qui, elle englobe tous les membres depuis les grands-parents jusqu'aux petits-enfants, la filiation s'opérant par les mâles.

Jusqu'à l'âge de deux ans, Yelem, - ou Atem si c'est une petite fille - partage intégralement l'existence de sa mère : celle-ci dort avec lui, le nourrit au sein à volonté, l'emmène sur son dos au marché comme au champ. Cependant, elle n'établit pas de droit exclusif de propriété sur lui, ce qui serait vivement critiqué par le reste de la concession.

ENTRE LA DANSE ET L'ACROBATIE

Au moment du sevrage, Yelem est littéralement séparé de sa mère; on le confie à sa grand-mère ou sa tante, jusqu'à ce qu'il soit habitué à manger la nourriture des adultes. Son éducation alimentaire se double de l'apprentissage de la vie sociale. Il accompagne les femmes chez d'autres parents, joue avec ses frères et ses cousins. "Ce sont des jeux entre la musique et l'acrobatie", explique un missionnaire revenu du Togo. "Les enfants arrachent par exemple une touffe d'herbe, la laissent tomber sur leurs pieds et essaient de la renvoyer en l'air. Ou bien ils courent et sautent, mais toujours de manière très rythmée. "C'est aussi l'époque où le père de Yelem commence un peu à s'intéresser à lui, trop petit et trop délicat auparavant pour retenir son attention.

Jusqu'à six ans, Yelem - ou Atem - reste dans le monde des femmes; à partir de là, il est pris en charge par son père et ses autres parents masculins, tandis qu'Atem développe ses activités aux alentours de la cuisine. Elle ne sort plus que pour faire les commissions; toute la journée, elle lave la vaisselle, pile les condiments, balaye la cour, apprend à filer. De plus, elle s'initie à son futur rôle de mère en nourrissant, nettoyant, portant un petit frère ou une petite soeur. Atem n'ira probablement jamais à l'école, ou alors ne pourra pas finir ses études, parce qu'elle devra rejoindre le mari qu'on lui a choisi, parfois déjà lorsqu'elle n'était encore qu'un bébé. Son destin d'épouse et surtout de mère, est incomparablement plus important que son éventuelle instruction.

DEJA UNE VIE D'HOMME

Yelem lui, partage désormais la vie des hommes. Il apprend à connaître la brousse, les plantes, les sols. Il sème, désherbe et récolte au côté des adultes. Il travaille à la forge, dans l'atelier de cordonnerie, s'occupe des bêtes et de la volaille, va chercher le bois. Puis vient l'école. Yelem va étudier selon le système français, puisque sa contrée est une ancienne colonie de la France. Après six ans de classe, il obtient un certificat d'étude. Ensuite, il essaie d'entrer soit au collège court, qui dure quatre ans et décerne le diplôme du BEPC, soit au collège long, qui dure sept ans et se termine avec le bac.

DISCIPLINE ET LONGUES SOIREES

Durant toute leur enfance, Yelem et Atem sont soumis à une discipline très stricte à l' intérieur de la famille.Le respect dû aux adultes est inconditionnel. Lorsqu'il y a de la visite à la case, les enfants n'ont pas droit à la parole. Au moment des repas, le silence est de rigueur. Il arrive relativement fréquemment que les mères battent leur progéniture. Par contre, les hommes, eux, ne battent que leurs femmes. "Mais cette sévérité ne rend pas les enfants malheureux, constate ce missionnaire. Au contraire, j'ai toujours été frappé par leur grande capacité à inventer des amusements et à se laisser à la joie de leurs découvertes. Il s'extériorisent, manifestent, beaucoup plus que chez nous. Parfois, à la saison chaude, - vers les mois de février et mars - ils jouent jusqu'à trois heures du matin, ou alors ils s'installent dans la cour principale, au centre de la concession, pour écouter les contes que leur disent les grands-parents, évocation de coutumes et de traditions anciennes.



LUMIERES PROMETTEUSES ET AVENIR INCERTAIN

Il va de soi que l'école bouleverse profondément ce style d'existence et détruit en fait le mode de vie de la concession. Les jeunes sont désormais plus attirés par les lumières prometteuses de la ville, que par un retour en brousse. Tout un tissu social extrêmement élaboré - la société africaine est très hiérarchisée et structurée - se désintègre au contact d'un nouveau système d'éducation, l'école, importée et imposée du dehors, qui n'a rien à voir avec la vie de ceux qu'elle enseigne.

Les dramatiques situations de conflit engendrées par le choc de deux mondes aussi différents n'empêchent cependant pas les petits Yelem et les petites Atem d'inventer de nouveaux pas, de sauter plus haut, de grimper plus vite, de crier et de rire à un avenir qui, pourtant, ne s'annonce pas toujours très rose pour eux...

BANGLA DESH : LA GRACE DE LA DANSE ET LA LUTTE POUR LA SURVIE

Avec 80 millions d'habitants - pour une superficie correspondant au quart de la France -, le Bangla Desh est le 8ème pays le plus peuplé de la terre, selon des statistiques établies jusqu'au milieu de l'année 1977. Pour y avoir à peu près 95 chances sur cent de voir un fils atteindre l'âge adulte, il faut donner naissance à au moins sept enfants. Naturellement, comme dans tous les pays très pauvres, la malchance se garde bien de choisir équitablement ses victimes. Ce sont toujours les mêmes qui meurent et qui souffrent. Comme toujours aussi, personne n'a intérêt à les tirer de leur misère puisqu'ils sont un réservoir inépuisable de main d'oeuvre bon marché pour les riches. Rien que de très banal à constater. Mais là-bas, au Bangla Desh, les distorsions sont peut-être encore plus chocantes qu'ailleurs. Là-bas, le dénuement total est le lot quotidien de millions de gens, tandis qu'une poignée de privilégiés coulent une existence tranquille. On meurt de faim au bord des trottoirs, tandis que mijote la marmite dans la maison d'à côté.

La subdivision de Kurigram, dans le district de Rangpur, au nord du pays est la plus mal-développée de celui-ci. C'est elle qui a été la plus touchée par les in ondations de 74. Bien qu'ayant été catastrophiques cette année-là, elles ne sont cependant pas un phénomène rare. Les pluies diluviennes de la mousson en sont la cause. La situation est encore aggravée par le fait que le fleuve Brahamapoutre se déplace, privant ainsi petit-à-petit les cultivateurs de leurs terres, et les obligeant à s'engager comme journaliers chez des propriétaires.

Nombre d'enfants se sont retrouvés abandonnés à la suite du désastre de 1974, soit égarés, soit orphelins. Il n'existait aucune structure d'accueil pour leur prodiguer des soins. Terre des Hommes s'est rendu sur place et a organisé un grand centre, qui a permis de regrouper les enfants ou d'aider leurs familles. "Parfois, un père avait simplement perdu son filet de pêche au cours de l'in ondation. Il suffisait de lui en redonner un pour qu'il puisse à nouveau nourrir les siens", raconte une infirmière de Frères sans Frontières partie travailler au centre de Terre des Hommes. Affectée plus particulièrement à la pédiatrie, elle a eu largement l'occasion pendant 2 ans d'entrer en contact avec les femmes et les enfants du pays. Elle connaît leur mode de vie.

Ici aussi, les naissances sont toujours causes de réjouissances. Il n'y en a jamais trop, puisque la survie des nouveaux-nés est hypothétique. Si le petit Saheed ou la petite Keya peuvent profiter seuls de leur mère jusqu'à l'âge de deux ans, ils ont des chances de passer l'âge crucial

du sevrage. Mais si un autre bébé s'annonce, l'aîné risque fort de tomber malade, et de mourir du Kwashiorkor - manque de protéines, fournies entre autre par le lait maternel - ou du marasme - manque de tout.

LUTTE ACHARNEE POUR LA SURVIE

Pendant les six premières années, les filles comme les garçons vivent dans le bari, un ensemble de maisons en bambou construites autour d'une cour intérieure, et habitées par tous les membres de la famille, grands-parents, tantes, soeurs, cousins etc. Contrairement aux habitudes togolaises, l'enfant ici n'est pas l'affaire de toutes les femmes, mais bien de sa mère uniquement. D'ailleurs, celles-ci ne savent pas s'occuper et jouer avec une autre progéniture que la leur propre.

Entre un an et cinq ans, les enfants souffrent énormément. Ils luttent avec acharnement pour survivre, mais soit ils meurent dans la lente agonie du dénuement, soit ils arrivent exténués par leurs efforts à l'âge où ils sont presque déjà de petits adultes.

C'est vers sept ans que le destin des filles et des garçons se sépare. Keya prend en charge les frères et soeurs moins âgés. Tout comme au Togo, elle aide à la préparation des repas, composés essentiellement de riz et de lentilles, remplacés par des galettes de farine si la famille est vraiment très pauvre.

SHAHEED, FORCE DE TRAVAIL

Shaheed, lui, commence à travailler, et l'on compte désormais sur lui pour ramener quelques takas (monnaie bengalie) à la maison. Si sa mère est mendiante - parce qu'elle est veuve, divorcée ou répudiée - les Bengalis sont musulmans -, il s'en va mendier comme elle. Autrement il est journalier, avec son père. Celui-ci perçoit 8 takas par jour, ce qui représente deux kilos de riz. Lorsqu'une entreprise élève des digues dans la région, pour tenter de limiter les dégâts dûs aux in ondations, des milliers de gens sont employés à transporter de la terre, du matin au soir. Parmi eux, des centaines d'enfants, y compris des filles, pour un salaire de 4 takas par jour.

Et l'école ? Elle existe, organisée par le gouvernement. Mais pour les pauvres, c'est une dépense excessive: il faut acheter un pantalon, un crayon, des livres De plus, Saheed - les filles vont beaucoup moins à l'école - représente une source de revenu non négligeable à 8 ans. Ne peuvent s'en passer que ceux qui jouissent déjà d'un modeste bien-être. Les écoles sont surpeuplées, mais on n'y rencontre pas les plus démunis.

Lorsque Keya fête ses 13 ans, on commence à parler sérieusement de mariage autour d'elle. Celui-ci est un gros souci pour les parents parce qu'ils doivent fournir une dot au mari. Ce peut être une montre, un transistor, des saris, de l'argent. Parfois, les pauvres donnent leur fille à quiconque voudra bien l'accepter avec sa maigre dot. Les vieux font alors en général l'affaire... A 14 ans, Keya est mariée et ne va pas tarder à se trouver enceinte.

UN PETIT CHEF DE FAMILLE

Si le père est absent, Shaheed, l'aîné des garçons est très vite considéré par sa mère comme le chef de famille. Elle le consulte pour tout. "Lorsqu'un enfant était amené au dispensaire, c'est son frère qui restait avec lui. C'est lui aussi qui faisait des kilomètres pour aller voir une petite soeur hospitalisée",raconte cette infirmière. A 11 ans, les garçons avaient la possibilité de faire un apprentissage de mécanicien et de boulanger au centre de Terre des Hommes. Ils étaient enchantés de leur nouveau travail et se révélaient très habiles de leurs doigts. "Mais en dehors du centre, il n'existe aucune possibilité de formation pour les pauvres.

Enfance très dure, avenir bouché : les Shaheed, Rosique, Ali et les Keya, Alexjon, Sakina, sont-ils malheureux ? "Ils n'en ont pas l'air" répond l'infirmière. Ils s'amusent beaucoup, surtout lorsqu'ils sont petits. Ils jouent par exemple à creuser des trous dans la terre et à y jeter des petits caillous, ou bien ils courent, crient et dansent". La danse est un élément vital chez les Bengalis. Ils ont toujours joué un rôle artistique important que ce soit dans les domaines littéraire, poétique, ou musical. Très romantiques, très sentimentaux, ils aiment les mélodies et les mouvements langoureux. Déjà à cinq ans, les petites filles chantent et dansent merveilleusement. Les garçons chantent également en frappant le rythme sur des tablas, sortes de tambourins.

QUELLE ISSUE ?

Quelle issue entrevoir à cette pauvreté extrême, qui marque très tôt les visages ? Le Bangla Desh est agricole à 98%. Le problème réside dans le manque de terres, dû non seulement à la surpopulation et aux in ondations, mais également à l'accaparement du sol par les riches. Une fois de plus, une répartition équitable des ressources permettrait à chacun de vivre décemment et l'on ne trouverait plus de petits Shaheed inanimés au bord de la route,après avoir passé quatre jours sans manger.

COLOMBIE : UN TRAVAIL FORCENE POUR DES ENFANTS ARTISTES

La Colombie est un pays riche. Mais oui ! Cependant 60% de la population vit dans la pauvreté. Le 40% restant se partage la presque totalité des biens : cette minorité est la classe dirigeante, les propriétaires accapareurs de terres, très étroitement liés aux puissances étrangères dont ils dépendent, parmi lesquelles les Etats-Unis évidemment.

Comme partout, pourquoi y aurait-il des exceptions ? - C'est l'injustice, et non la fatalité qui engendre une dégradation sociale : 60% des enfants sont naturels. Pourquoi ? Parce que les pères, trop pauvres, n'ont pas la force d'assumer leurs responsabilités et refusent d'épouser la mère de leurs enfants. Celle-ci est donc la plupart du temps célibataire. Cependant, l'homme vit chez elle, mange, dort, mais ne lui donne que très peu ou pas d'argent.

Une nombreuse progéniture est source de sécurité pour la mère, vu le taux de mortalité infantile élevé. C'est aussi une source d'espoir. Peut-être l'un de ses fils ira-t-il à l'école, deviendra-t-il riche...

Au village de Policarpa, dans la Cordilière occidentale, il y avait déjà une école lorsqu'une équipe de Frères sans Frontières est arrivée. Cela ne veut pas dire pour autant que tout le monde s'y rendait. Le problème pour les pauvres est en effet insoluble: comment envoyer ses enfants à l'école, au moment où ils commencent à se rendre utile au foyer, notamment en gardant les petits frères et soeurs ? Une des fonctions du centre mis sur pied par l'équipe consistait justement à garder les bébés pour libérer les aînés.

AUX FILLES LES TACHES PENIBLES

Comme au Bengla Desh, comme au Togo, l'enfance des Maria, Teresa, Jaime ou Claudio n'est pas très longue. Très vite, ils sont investis d'un rôle. C'est aux filles que reviennent les tâches les plus pénibles. Dès qu'elle est un peu solide sur ses jambes, à six ou sept ans, Teresa commence à aller chercher l'eau, collecter le bois, travailler aux champs. Il n'y a pratiquement aucune possibilité pour elle de réelle formation. Si elle est l'aînée, elle va seconder sa mère dans les tâches quotidiennes. Sans cela, elle sera encouragée à quitter le village vers 14 ou 15 ans, pour essayer de trouver du travail en ville, dans une famille, si possible aisée. Et puis un jour, probablement très peu de temps après son arrivée en ville, Teresa va constater l'inévitable: elle est enceinte. Alors elle a le choix: rentrer au village avec l'enfant, que la famille accepte en général sans difficulté, ou abandonner son nouveau-né et garder son emploi.

On parle beaucoup de la prostitution dans les grandes cités, qu'elles soient latino-américaines, africaines ou asiatiques. Elle y est effectivement très répandue à Bogota, capitale de la Colombie, mais elle n'est pas le résultat d'une préméditation au moment du départ de la jeune fille. C'est le dernier recours, si vraiment aucune autre solution ne s'est présentée.

NONANTE ENFANTS DANS LA CLASSE

A dix ans, Jaime est considéré comme un homme. Il a fait une à deux années d'école. Dans sa classe, il y avait une moyenne de nonante enfants, riches et pauvres mélangés. Une trentaine d'entre eux arrivaient à suivre l'enseignement, en général des élèves provenant de familles aisées. Les autres chahutaient et s'amusaient au fond de la salle. Le programme ? Apprendre à lire et à écrire. Mais tout cela ne débouche pas sur grand'chose pour Jaime, puisque de toutes façons, il est exclu pour lui de poursuivre ses études. A douze ans en effet, il part vendre ses services à un riche. A l'époque des récoltes d'arachide, de maïs, de haricot en grain et de riz, en mai et juin, il travaille une dizaine d'heures par jour. Si Jaime est tenté par l'exode, il ne reviendra pas au village: ce serait avouer que la vie en ville n'a pas tenu ses promesses, et que la pauvreté y est aussi sordide qu'ailleurs. Il sera ainsi un des innombrables chômeurs qui peuplent les tristes périphéries des agglomérations urbaines.

FANTAISIE ET IMAGINATION

"Teresa, Maria, Claudio, Jaime sont des enfants pleins de fantaisie et d'imagination, lorsque par exemple, on leur donne du matériel de peinture, relève un des membres de l'équipe, ils sont très artistes, aiment jouer la comédie". Au village, ils jouent entre eux par quartier, et, la région étant très ventée, se fabriquent des cerfs-volants. Ils sont très gais, même si leurs visages portent déjà les marques d'une certaine gravité.

On voudrait pouvoir se dire que l'avenir de tous ses bambins de la terre n'est pas désespérémment bouché. Il y a certes une immense bonne volonté du côté des organismes internationaux, nationaux, officiels ou privés, décidés à tout entreprendre pour mâter enfin la pauvreté. Mais on constate néanmoins avec effroi que cette dernière étend ses ravages, en dépit des efforts déployés. Et elle n'aura de cesse que les riches - nous les Occidentaux, entre autres - aient admis que leur fortune, leurs possessions, ne viennent pas de nulle part, mais qu'il a bien fallu les prendre à quelqu'un pour les leur donner. C'est ainsi que la misère des uns entretient l'opulence des autres.

Dossier préparé par:
Aline BLASER-VIREDAZ

AVEC LES ANIMATEURS AU BOUVERET

JAMAIS DEUX SANS TROIS. APRES LES WEEK-ENDS DE SEPTEMBRE ET DE NOVEMBRE CONSACRES AUX PROBLEMES D'ANIMATION DES CENTRES REGIONAUX, LES ANIMATEURS, VENUS DE TOUS LES HORIZONS ROMANDS ET TESSINOIS, SE SONT RETROUVES LES 10 ET 11 FEVRIER AU BOUVERET.

LE MENU - CELUI DU TRAVAIL, S'ENTEND - Y ETAIT MA FOI BIEN COPIEUX ET NOURRISSANT. LA TRENTAINE DE PARTICIPANTS S'EST RESERVE LE PLUS GROS MORCEAU, LE PLUS APPETISSANT AUSSI, POUR LE DIMANCHE MATIN: QUE PENSER DES DEPARTS EN EQUIPE ? LE DEBAT, ON VOUS L'ASSURE, NE FUT GUERE ABSTRAIT, GRACE A L'APPORT D'UN QUATUOR D'INFIRMIERES RECEMMENT RENTREES DU BANGLA DESH ET D'UN JEUNE FOYER DE RETOUR DE COLOMBIE. LES QUESTIONS SOULEVEES FURENT ON NE PEUT PLUS NOMBREUSES: LE TEMPS DE PREPARATION, LES RESPONSABILITES SUR LE TERRAIN, LES CONDITIONS DE VIE, LA CONTINUITE DU TRAVAIL, LES RELATIONS AVEC LES RESPONSABLES LOCAUX, LA READAPTATION AU RETOUR, ETC. MAIS SURTOUT CETTE AFFIRMATION ASSEZ FORTE: IL NE SUFFIT PAS DE SE METTRE D'ACCORD SUR LES OBJECTIFS. ENCORE FAUT-IL S'ENTENDRE SUR LES MOYENS. LE DOSSIER EST OUVERT.COMME NOTRE BOITE AUX LETTRES: SI VOUS VOULEZ NOUS FAIRE PART DE VOTRE POINT DE VUE SUR CE SUJET DIFFICILE, ALORS N'HESITEZ PAS. ENVOYEZ-NOUS VOS REFLEXIONS ET VOS COMMENTAIRES.

elles sont rentrées au pays

- Rita HISSEL, 37 Rue de la Gare, 4670 MONTZEN / Belgique
- Monique DETHIER, 179 Rue du Centre, 4655 CHAINEUX / Belgique

Dernières volontaires Frères sans frontières de TONGA au Cameroun, elles étaient responsables du dispensaire, de l'éducation sanitaire de base, mais surtout de la formation du personnel para-médical, puisqu'à ce jour c'est le personnel camerounais qui est chargé de la marche du dispensaire et de l'éducation sanitaire. Bravo à nos deux "Tonguettes" !

****

M A R I A G E:

- *Vincent GOGNIAT et Monique ROHRER, le 17 février 1979 à LAJOUX (Jura)*
  Leur adresse : Les Sauces - 2718 LAJOUX

N A I S S A N C E S:

* *Yannick, le 13 janvier 1979, au foyer de Sylvie et Jean-Paul ROBERT-DUCKERT, Mission catholique du RUYIGI, Dsp. 119, Bujumbura/Burundi*

* *Marcelline, le 17 décembre 1978, au foyer de Marie-Françoise et Jean-François DELARUE-ROSSI, 21 Square d'Orgeval, BISSY, 73000 Chambéry/France.*

L'assemblée générale annuelle de la branche Suisse

aura lieu le SAMEDI 31 MARS 1979, A 14 HEURES

A LA SALLE DE PAROISSE D'YVERDON (derrière le château)

Ordre du jour : statutaire

INVITE : Monsieur Francis LACK du Centre Ecologique Albert Schweizer, qui rentrera du BOUMBEN le jour précédent où il est allé étudier la possibilité de produire du gaz méthane avec les déchets organiques

\+ Tous les sympathisants de notre mouvement ou de mouvements amis.

DES VOLONTAIRES SUR LE TERRAIN REAGISSENT A UNE DECISION POLITIQUE SUISSE.

La cinquième Suisse s'exprime.

Des volontaires d'EIRENE engagés présentement au MAROC ont réagi vigoureusement à l'initiative parlementaire de deux politiciens suisses qui avaient demandé l'augmentation des exportations d'armes pour limiter le chômage...

POSTE A REPOURVOIR

POUR LE PROJET EN ESPAGNE - Barcelone - TRAVAIL DE COORDINATION NATIONALE ET INTERNATIONALE SUR L'OBJECTION DE CONSCIENCE.

NOUS CHERCHONS UN OU UNE VOLONTAIRE

pour une période d'au moins une année, avec les qualités suiv.:

-*CONNAITRE* : l'espagnol, si possible le catalan (il est souhaitable de pouvoir traduire un texte du castillan dans sa langue maternelle)

-*AIMER* : la vie de groupe, rencontres, réunions, collaboration dans le travail, prendre des initiatives, voyager, participer à des rencontres internationales.

-*SAVOIR* : se montrer discret et respecter la mentalité, la façon d'être et de faire des gens, vivre simplement,parfois dans la"désorganisation"la plus complète.

-*POUVOIR* : travailler sans recevoir d'ordres, faire un travail de bureau.

-*AVOIR* : une idée précise de la non-violence au niveau international.

Retours

- le 14 janvier - Heidi BUSS, Sandro, Sébastien, de Bolivie, après 2 ans au service de l'église évangélique méthodiste. Heidi a participé à la direction de l'internat de SUCRE. Théo termine un travail dans le cadre de la formation des adultes à la Paz et rentrera dans 2 mois.

****

- le 11 février - Brigitte et Bertrand ZADORY, de Madagascar. Ils ont travaillé comme directeur de l'école FJKM d'Andapa, dans le nord de l'Ile, pendant 2 ans. Cette école comprend une formation agricole et artisanale.

****

- le 6 février - Gilbert ZBAREN qui a passé 1 mois en Nouvelle Calédonie et Polynésie. Il a participé à l'animation d'une session de la CEVAA en Nouvelle Calédonie, réunissant les délégués de l'église évangélique Mélanésienne et Polynésienne.

  Nous reparlerons de cette expérience riche en découvertes. Elle se déroulait dans une région peu connue ici en Suisse, le Pacifique, dans un pays encore colonisé par la France et réunissant pour la première fois des délégués des églises évangéliques polynésienne et mélanésienne.

Re-départ

- le 24 février - Evelyne, Jean-Pierre, Raphaël et Julien WENGER pour l'hôpital protestant de DABON, en Côte d'Ivoire, comme médecin et jardinière d'enfants. Julien a rejoint la famille le 9 février 1979. Bonne route !

P A Q U E S
SESSION BIBLIQUE OECUMENIQUE

Vivre le temps de Vendredi-Saint et de Pâques avec d'autres, dans l'approche et l'étude d'un texte biblique. Trouver les moyens de partage et d'expression pouvant permettre une démarche personnelle. Construire ensemble des temps de célébration, en relation avec ce qui sera vécu.

Vivre des temps de partage en favorisant la découverte de la signification du message biblique, au niveau du texte et de nos réalités.

E I R E N E
F S F
G V O M

DATE :	du 12 (soir) au 16 avril 1979
LIEU :	à déterminer
PRIX :	environ fr. 100.- par personne (prix indicatif) couple et enfant : prix à déterminer
ANIMATION :	Ulrich Rüegg, Gilbert Zbären, Louis Crausaz, Marie-Rose Charvoz.

UN ATELIER D'ENFANTS est prévu.

Lettres d'outre-mer ......



Daniel GERHARD - professeur de sciences au collège évangélique de LIBAMBA, à MAKAK, au CAMEROUN

DES VOLONTAIRES ENSEIGNANTS : Faut-il encore en envoyer ?

Dans l'ensemble des envoyés outre-mer de nos organismes, les enseignants tiennent une place importante ... au moins sur le plan numérique ! Et pour cause : les demandes émanant de pays du Tiers-Monde sont encore suffisamment nombreuses pour nous donner l'impression d'un besoin réel.

Mon séjour au Cameroun m'oblige à nuancer les données de ce problème (car c'en est un). En effet, et je prends ici l'exemple des pays francophones d'Afrique noire, la situation évolue très rapidement. La véritable "course aux diplômes" qui a atteint ces pays (alors même qu'en Suisse, nous en sommes revenus à de plus justes proportions) jette sur le marché de l'emploi des centaines de licenciés ès-quelque chose dont on ne sait toujours que faire.

Dans les branches "littéraires", où les étudiants sont justement les plus nombreux si l'on en croit le rapport annuel de l'Université de Yaoundé, il va de soi que l'enseignement représente pratiquement le seul débouché. Mais, dans ces pays, la situation est presque la même pour les "scientifiques. L'université, en effet, forme en principe des gens aptes à la recherche. Mais la recherche par ici...

L'enseignement scientifique universitaire calqué sur le modèle occidental, comme on le voit, n'est pas adapté aux besoins réels du Tiers Monde. Quant aux écoles techniques, professionnelles ou d'ingénieurs, celles dont il faudrait en priorité stimuler le développement, elles font encore cruellement défaut. Je dis cruellement surtout parce que les concours d'entrée dans ces écoles sont d'une sévérité qui croît chaque année... J'ai demandé à un employé du Ministère de l'Education nationale du Cameroun pourquoi l'enseignement professionnel et technique est si déficient par rapport à l'enseignement général dont ce pays peut par ailleurs s'enorgueillir à juste titre. La réponse est simple : l'enseignement professionnel coûte très cher par rapport à l'enseignement général ...

De plus en plus, donc, le volontaire enseignant court le risque d'occuper une place qui pourrait être tenue par un autochtone. Certes la situation est très variable de région en région et, dans l'ensemble, la forte poussée démographique remplit encore écoles et collèges. Mais le risque mentionné existe. Face à cette situation, devrait-on renoncer à l'envoi d'enseignants ? Certes non. Le principal argument qui parle en faveur de cet envoi est <u>la rencontre</u> dont il est l'occasion. Cette rencontre entre un enseignant européen et, par exemple,

de jeunes Africains, peut être extraordinairement bienfaisante aux deux parties en présence. Ceux qui ont réussi cette expérience (réussi, car elle peut rater !) en gardent un souvenir inoubliable.

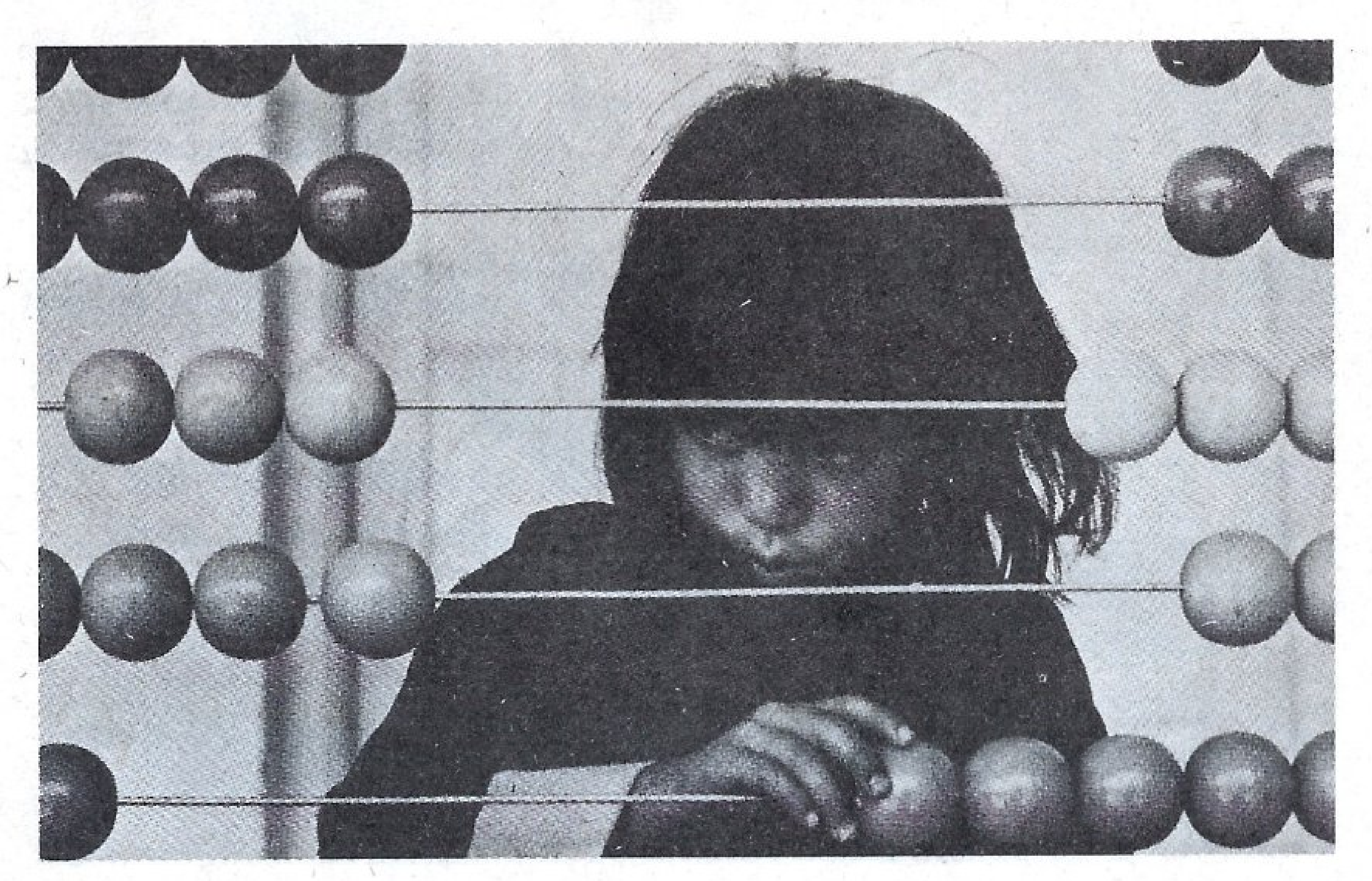
Mais, sans vouloir paraître dogmatique, il convient de tempérer cet-affirmation par quelques remarques sur les conditions préalables au succès de cette rencontre.

Tout d'abord, en raison du risque évoqué ci-dessus, il est nécessaire de s'assurer que le volontaire enseignant est réellement irremplaçable là où on le demande. Ça n'est pas toujours le cas !

Ensuite, le volontaire doit être doté d'une capacité professionnelle reconnue par ses collègues autochtones et ses étudiants. Ces derniers, en effet, mettent à l'épreuve ses compétences avec une acuité jamais mise en défaut ! On m'a rapporté le cas d'une professeur d'histoire dont les élèves ont vite découvert la principale carence : elle ne connait pas l'histoire de l'Afrique et se contente de réciter le manuel en usage ... d'où, fatalement, un conflit. Et cela dure depuis plus de deux ans. "Pourquoi ne rentre-t-elle pas chez elle"? ai-je demandé. On me donne vite la réponse :"Elle ne trouve pas d'emploi dans son pays"! Ainsi, nos organismes sont menacés sans le vouloir d'exporter du chômage. Je vous laisse méditer la gravité d'une telle situation...

De plus, le volontaire enseignant doit accepter sans le juger toutes les structures, les usages et le style de vie scolaire des autochtones. Rien n'est plus malvenu, en Afrique surtout, que l'Européen sûr de lui et décidé à imposer ses vues pour réformer le "système". Le volontaire peut, et même doit s'il juge nécessaire, proposer des modifications. Mais il doit aussi rester modeste dans ses prétentions : il peut suggérer, certes, mais sa suggestion sera l'objet d'une longue palabre avec les collègues autochtones... qui n'en retiendront généralement qu'une partie ! C'est parfois décevant, mais c'est la condition sine qua non du succès de cette rencontre entre cultures.

Enfin, le volontaire doit être prêt à partir dès qu'on n'aura plus besoin de lui. Quand on est attaché comme je le suis au collège où l'on travaille, c'est une pensée parfois douloureuse.



Daniel Gerhard

Marie-Thérèse ANÉ

responsable du centre INABANZA, à KANANGA au Zaïre et assurant la formation de caractère éducateur et social de jeunes animatrices rurales.

Chers amis,

Au courrier de cette semaine, le numéro d'Interrogation (diffusé par F.S.F) dont le dossier est consacré à l'espérance, et un feuillet intitulé "espérer c'est croire qu'on peut changer quelque chose", invitant les chrétiens de ce diocèse de Kananga à une réflexion dans la perspective de Noël : coïncidence ??? ... sans doute bien davantage "signe des temps".

Certes, le contexte est différent; Noël s'annonce chez vous dans la froidure, à grand renfort d'étalages illuminés. Ici, la saison des pluies bat son plein et la chaleur torride du jour prépare les trombes d'eau de la soirée; c'est aussi le temps qui précède la première récolte; les provisions sont épuisées et cette année comme jamais, c'est l'époque où les gens souffrent le plus de la faim.

Chez vous comme ici, un même message : résister à un certain fatalisme et continuer à vouloir que quelque chose change.

C'est le troisième Noël que je passe ici depuis que je vous ai quittés. Malgré une écoute des informations quotidiennes, je ne suis plus tout-à-fait dans le bain pour sentir tout le poids du "système", mais je sais mieux quel poids de désespérance pèse ici sur les gens et quelle tentation permanente de baisser les bras, nous guette, missionnaires et laïques engagés au service de la population.

A un rythme que les évènements de Kolwesi ont accéléré, on vit une transformation et une dégradation qui affecte les individus, les relations humaines, tous les secteurs d'activité.

Les africains sont familiers de la parabole: ... un fermier-éleveur avait une installation très perfectionnée pour la production et l'élevage de poussins. Devant s'absenter, il confie à un ami la garde de son entreprise en lui indiquant le fonctionnement, très simple, par pressions sur divers boutons. Tout va au mieux jusqu'au jour où une sonnerie se met à retentir, et avec une telle persistance que le gardien de l'élevage en est agacé et appelle les électriciens pour en faire cesser le bruit. Résultat rapidement obtenu par leur intervention. Mais quelques jours après, le gardien trouve en visitant l'élevage, des batteries entières de poussins morts.

Il y a ici des sonnettes qui retentissent, l'intervention des électriciens (puissances étrangères) fait cesser ces bruits insolites, mais empêchent ou retardent la découverte des vraies causes du mal et leurs remèdes.

L'interpellation est pour nous péremptoire : ne sommes-nous que des "électriciens" ? Faisons-nous du développement ou de l'enveloppement ?

La graine livrée à la terre porte en elle toute la plante, ses virtualitées de croissance ; l'amélioration des sols, le perfectionnement des techniques, sont

nécessaires et utiles mais seconds. La vie est partout ici en puissance. Il nous faut la longue patience du paysan qui sait lui faire confiance, accepte de laisser pourrir le grain, avant de voir que "ça pousse" !

Cette longue réflexion n'est peut-être que l'aveu de ma propre impatience. A celle-ci s'ajoute celle de vous revoir tous ; mais de cette joie-là, le temps approche; sans doute à la moitié de 1979.

La session, suivie par un effectif réduit (12 participantes) me laisse le temps de préparer une expérience que je souhaite tenter avant de rentrer : proposer une formation suivie aux adultes du milieu rural et mener une enquête auprès des filles non-scolarisées, s'il en reste encore après la dernière décision de créer 150 nouvelles écoles secondaires pour notre région (chiffre démentiel !!! d'autant que le nombre déjà existant est déjà suffisant pour les besoins réels).

Marie-Thérèse Ané



LES DIX COMMANDEMENTS DU CHACUN POUR SOI ...

1. *Tu ne changeras rien. Jamais tu ne seras critique. Ne réfléchis pas et en aucune façon ne propose une solution nouvelle à un problème.*
2. *Tu n'auras ni pensée ni engagement politique.*
3. *N'accueille pas l'étranger. Ne lui fais pas confiance.*
4. *Ne te préoccupe pas des rejetés, des méprisés, des prisonniers ni de leur famille, des hommes d'autres races ou de foi différente.*
5. *Reste sourd aux appels au secours. Ne prends pas de risques.*
6. *Ne laisse pas la réconciliation s'épanouir en un véritable amour.*
7. *Fais l'aumône, mais le moins possible.*
8. *Ferme tes yeux pour ne pas voir la misère, le mal ou l'injustice.*
9. *Tais-toi, laisse faire.*
10. *Si tu joins les mains pour prier, surtout, ne les ouvre pas.*

M.- A. WOLFF

J.A. 1000 LAUSANNE 9

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne